

# L'horoscope c'est con comme la lune

Anna Alter

(Source : Marianne, 9 au 15 août 1999)

**Les astrologues ont beau se donner du mal de chien pour intégrer les découvertes des astronomes, ils gardent toujours trois planètes de retard. A quoi se fier ?**

Astronomie et astrologie ont longtemps formé un couple fusionnel. Les Anciens avaient remarqué que dans l'organisation céleste, seules les planètes n'occupent pas de position figée. Elles évoluent au milieu des étoiles. Rasant l'horizon, elles visitent au cours de leurs promenades nocturnes 12 constellations baptisées Zodiaque au pied de la voûte étoilée. Les astres vagabonds - « planète » signifie en grec « errant » - ne semblent suivre que leurs caprices. De là à croire que Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne, seules stars fantasques connues jusqu'à la renaissance, donnent un coup de pouce aux dieux pour guider nos destinées en zigzag, il n'y a qu'un pas que les astronomes et les astrologues ont franchi de conserve dans l'Antiquité. Dans la tête de nos aïeux, planètes et divinités se confondaient : tournant autour de la terre, centre du monde, elles s'amusaient à déranger les simples mortels. Comme les fées, elles disposaient des dons dans les berceaux quitte à les contrarier au gré de leurs humeurs. Déterminé par la position des planètes à sa naissance, l'homme subissait, au fil de sa vie, des réglages qui parfois le faisaient dérailler. Qu'une éclipse ou une comète se pointe et toute la société était menacée par des guerres ou la faim ! Depuis les cieux ont subi plusieurs révolutions qui ont renversé l'ordre établi par les Grecs. Le nombre des dieux a été ramené au mieux à un, au pire à zéro. Celui des planètes ne cesse d'augmenter. La Terre, déboulonné de son piédestal, n'occupe plus une position centrale dans le système solaire, encore moins dans la galaxie. Et l'homme lui-même n'est, aux yeux des savants modernes, qu'une minuscule poussière d'étoile sur laquelle a priori les astres lointains n'ont aucune prise. Les astrologues se donnent pourtant un mal de chien - signe chinois dont le caractère principal est la ténacité - pour tenir compte de la nouvelle donne. Dans les horoscopes, ils ont ménagé une place à Uranus, Neptune, Pluton découverts respectivement en 1781, en 1846 et 1930.

Le premier apporte un zeste de différence, un esprit novateur et inventif au Verseau, le deuxième rend encore plus idéalistes, plus émotifs, plus vulnérables les Poissons, enfin le petit troisième stimule la jalousie et amplifie le mystère du scorpion. Sauf que l'on sait aujourd'hui que les planètes défilent devant les étoiles situées au diable, sans lien entre elles. « *Les astrologues obtiendraient des résultats identiques s'ils ne recouraient à aucun calculs* », assure Alfred Vidal-Madjar qui, dans son livre *Il pleut des planètes* (Hachette littérature) explique en détail la mécanique céleste, et en quelques phrases celle, plus simple, de sa maman : une Bélier, impulsive et impatiente. « *Que l'astrologie ait un effet sur la psychologie, c'est indéniable, concède l'astrophysicien. Elle marche très bien, mais elle n'a rien à voir avec la science dont elle se réclame.* »

Mauvais horoscope le matin, chagrin ! Bon horoscope le soir, espoir ! Il suffit d'y croire. Et de savoir qu'après un long passé commun le divorce entre astronomie et astrologie est consommé. Prononcé à la demande des scientifiques, aux tords de la seconde. Pour au moins sept motifs :

1. Neuf planètes ne suffiraient pas à gouverner du haut du ciel les comportements de 5 à 10 milliards d'humains
2. Par le biais de quelle force agiraient-elles ? La gravitation, seule capable d'avoir de l'effet sur les masses à distances, ne peut expliquer ce type d'influence individuelle. Bien sûr, ce n'est pas parce que nous ne connaissons pas cette force qu'elle n'existe pas. Le XXe siècle a commencé avec deux forces, l'électromagnétique et la gravitationnelle, et se referme sur quatre, l'interaction forte qui soude les noyaux atomiques et l'interaction faible qui les désintègre. Une cinquième est toujours à l'étude. Mais la force sensée présider à nos destinées devrait être plus subtile encore. Sans jamais se faire pincer, elle arriverait à lire de très loin nos bulletins de naissance et en tiendrait compte dans ses interactions. Ce qui signifie que pour chaque individu, cette force presbyte agirait de façon indépendante. Mission quasi impossible.
3. Nous sommes à la veille d'un remaniement du Système solaire. Pluton appartient à une famille de corps céleste réfugiés dans la ceinture de Kuiper, derrière Neptune. Les astronomes s'apprêtent à intégrer les clandestins en leur délivrant le titre de planètes. Qu'attendent les astrologues pour se mettre au goût du jour ?
4. Les astrologues ne se préoccupent pas des météorites, en particulier des trois astroïdes Vesta, Pellas, Cérès, dont le plus gros a plus de 700 km de diamètre et qui revendique sa place au soleil. Ils ont pourtant une influence gravitationnelle supérieure à Pluton. Les météorites en général produisent des effets redoutables : tous les cinquante millions d'années, un de ces rocs extraterrestres se décroche et nous tombe sur le coin du globe. Les dinosaures en savent quelque chose : ils ne sont pas là pour s'inquiéter de leur thème astral, mauvais forcément mauvais.
5. La vingtaine de planètes extérieures, dont la dernière a été découverte le 29 juillet 1999 à l'ESO, autour de l'étoile Iota de la constellation de l'Horloge, devrait aussi jouer un rôle dans les prédictions des astrologues. Car, de deux choses l'une : soit aucune planète n'a d'influence sur l'homme, soit elles en ont toutes. Certes, les unes sont proches, les autres lointaines, mais la force inconnue par laquelle les corps célestes sont censé agir sur nous ne dépend pas de la distance. Si non ce gringalet de Pluton qui crèche à l'autre bout du système solaire devrait être banni de nos horoscopes.
6. Le soleil et son cortège planétaire dérivent dans les constellations et maintenant ils passent aussi par celle d'Ophiuchus. Pourquoi ne pas y avoir ajouté une treizième constellation au Zodiaque ? Parce que treize ça porte malheur ?
7. Pourquoi aller chercher des planètes, alors qu'un orage fait plus d'effet ? Les éclairs dégagent plus d'énergie que n'importe laquelle d'entre elles. De façon plus générale, le climat pourrait jouer sur le caractère du bébé. S'il voit le jour en hiver ou en été, les premiers mois de sa vie, ceux qui laissent des marques indélébiles, se déroulent différemment. Mais les saisons n'ont rien à voir avec les planètes : elles sont dictées par l'inclinaison de l'axe terrestre.